

lisation et de droit. Aussi voit-on que le vainqueur est déjà fort embarrassé de sa victoire. C'est le vaincu qui ne veut pas le lâcher. La conquête de la Lorraine et de l'Alsace devait être le bénéfice de cette guerre, et il se trouve que la vraie conquête, la seule, est pour la France, qui est débarrassée de l'Empire et qui a proclamé la République.

Cette république ainsi établie, qui a organisé la résistance, qui a conquis aussi les sympathies et l'estime du monde, a un caractère contagieux auquel n'échappera pas l'Allemagne. Celle-ci, qui a de la raison quand les fumées de la gloire militaire n'obscurcissent pas son jugement, et qui aura bientôt cédé sa victoire quand le retour de ses armées lui aura révélé l'étendue de ses pertes, rendra justice à la République française, qui aura sauvé, quoiqu'il arrive, l'honneur de la France compromise par l'Empire et le militarisme. Elle se dira, cette Allemagne sensée, que c'est folie aux peuples de se faire la guerre. Ils ont les mêmes intérêts, et par-dessus tout un grand intérêt commun : la conquête de la liberté. Ils ne se haïssent point, et ne peuvent se haïr, ce sont leurs principes qui les rendent ennemis. Notre ennemi, c'est notre maître. Et de là à conclure contre la politique des princes, il n'y a pas loin, non plus que de cette conclusion à ses conséquences.

Voilà ce que, dans ses veilles solitaires peut se dire M. de Bismark, et soyez sûr qu'il se le dit. Lorsque ses journaux qualifiaient si ridiculement, il y a huit jours, l'héroïsme français de « lâcheté universelle et insondable », ce qu'ils exprimaient, c'est la secrète pensée de M. de Bismark, et ils l'exprimaient par antiphrase, montrant le ressentiment profond dont il est animé, et il faut fort bien dire le mot, une rage sourde de la résistance inadmissible que la France lui oppose. La conclusion du *Staatsanzeiger* sur la sortie de l'armée de Paris, le 21 décembre, n'est que l'expression des mêmes ressentiments. Cette conclusion, la voici :

« Le sang versé, c'est la vanité qui le recueille ; le deuil, la détresse, la misère qui vont échoir en partage à des milliers d'êtres humains, sont le fait d'ambitions endurcies qui n'ont pas eu le patriotique courage de reconnaître et de faire connaître l'austère vérité. Ils acquiescent leur facile gloire et leur méprisable popularité en flattant jusqu'au dernier moment les chimériques aspirations du peuple français. Le guide de ce peuple si crédule n'ont qu'un but, celui de conduire l'aveugle foule à l'abîme. Le monde s'arrête ébahi devant cet incalculable foyer de misère, mais la vanité française, qui se complait dans cette admiration de l'Europe, n'atteindra pas son but, même au prix des plus épouvantables sacrifices, et la France étouffera dans son suicide sans honneur et sans gloire. En lisant ces lignes, que nous citons textuellement, on verra que nous n'exagérons pas la rage sourde qui les a inspirés. Il n'y a pas autre chose dans ce factum, où se révèle un trouble d'esprit voisin de la démence, où le dévouement le plus héroïque et le plus absolu est si étrangement travesti, et où la folie du fond n'a d'égal que l'aveugle violence de la forme ; il n'y a pas autre chose, disons-nous, que la révolte de l'orgueil déçu, désespéré, qui entrevoit des catastrophes au-delà même de la victoire, et qui entrevoit le plus redoutable avenir. »

(Office de publicité.)

LES PRUSSIENS DANS L'EUROPE

Nous empruntons au *Courrier de l'Europe*, du 5 janvier, ces détails sur les mouvements des Prussiens dans l'Europe :

Vendredi, vers trois heures de l'après-midi, sont arrivés à Verneuil, venant de Dreux, un escadron de lanciers, un de dragons, des détachements d'infanterie et d'artillerie, avec deux canons et une cinquantaine de voitures de réquisitions.

Ces troupes sont entrées en ville par diverses routes, et des postes ont été établis immédiatement à toutes les issues. La ville a dû fournir la nourriture et le logement pour les hommes et les chevaux.

Samedi matin, la plus grande partie de cette colonne est partie par la route de l'Aigle, vers dix heures, avec toutes les voitures qu'elle avait amenées. On supposait qu'elle allait seulement parcourir les communes du canton ; mais bientôt on a appris qu'elle était arrivée à l'Aigle avant midi.

En entrant dans cette ville, un officier s'est rendu à la mairie avec quelques hommes et a demandé 10.000 francs et 10.000 cigares. Le maire a répondu qu'il n'y avait rien de ce genre à l'Aigle, mais qu'il ne pouvait donner aux Prussiens la somme qu'ils exigeaient.

Quant aux cigares, on a réuni tous ceux que l'on a pu trouver dans la ville, et on les leur a remis.

Ils sont ensuite allés à la gare où ils ont coupé les fils télégraphiques, brisé les aiguilles, et enlevé quelques rails. De retour en ville, ils ont pillé quelques magasins de nouveautés et des bouti-

ques d'épicerie et de pâtisserie ; puis ils sont repartis pour Verneuil, où ils sont arrivés, en chantant, à 4 heures du soir.

Dimanche matin, ils ont quitté Verneuil, en prenant la route de Brézolles.

On nous raconte que, dans la nuit de vendredi à samedi, un soldat prussien ayant été maltraité sur la voie publique par des habitants qui l'ont dépouillé de son casque et de son uniforme, le colonel a menacé d'imposer à la ville une contribution de 10.000 fr. si ces vêtements n'étaient pas retrouvés. Fort heureusement, on les trouva, et la ville fut épargnée.

Sept dragons prussiens ont fait leur apparition, samedi matin, vers dix heures, à Breteuil. Ils y ont déjeuné et sont retournés dans l'après-midi à Verneuil, d'où ils étaient venus.

On dit que, sur la route de Rugles, ils ont essayé quelques coups de feu et ont eu un ou deux chevaux tués.

Le même jour, vers midi, huit cuirassiers blancs, venant de Damville, ont parcouru les principales rues de Breteuil, et se sont retirés sans rien demander.

Dans la matinée de samedi, entre onze heures et midi, on a vu arriver à Damville une colonne prussienne de 100 cavaliers et 50 fantassins. Ils ont réquisitionné deux vaches.

Plusieurs cavaliers sont allés en patrouille dans diverses directions. Ils ont ramené avec eux cinq voitures de réquisitions.

Dimanche et lundi, Damville a été parcouru par de très-nombreuses patrouilles.

Un habitant de Nonancourt nous raconte que les Prussiens qui sont à Dreux envoient chaque jour quelques détachements de uhlands ou de dragons inspecter Nonancourt et les environs.

Dimanche, vers trois heures, il est passé dans cette ville trois voitures appartenant à une ambulance française, et qui ont pris la route de Damville.

Des hauteurs de Mesnil-sur-l'Estrée, on entend à chaque instant une très-vive canonnade dans la direction de Versailles.

Aux Andelys, 500 Prussiens sont arrivés vendredi avec deux pièces d'artillerie. Ils se sont postés en observation le long de la Seine.

Une cinquantaine de cavaliers se sont avancés jusqu'à Andé. Ils ont requis tous les bateaux qui se trouvaient encore sur le fleuve.

A Muids, ils ont pris les fusils des gardes nationaux.

Voici un extrait d'une lettre adressée par une dame de Soissons, en date du 30 décembre, et qui donne une idée des misères à soulager :

« Rien ne peut vous peindre le lamentable spectacle qui se présente, après les sanglantes journées des environs de Paris. »

« Il faut voir cet abîme de misère et de douleur, cet abandon où restent pendant plusieurs jours ces vaillants soldats. Ils sont là entassés dans les maisons dévastées dont les propriétaires, non moins malheureux, ont fui... seuls abandonnés, mourants de froid ou de faim, hélas ! des deux à la fois. Quand on lit ces détails navrants que la presse, depuis cinq mois, met sous les yeux avides de ses lecteurs, le cœur se serre et les yeux se mouillent de larmes !... Mais que serait-ce si, au lieu de les lire tranquillement installés auprès d'un bon feu, vous pouviez comme moi errer au milieu de ces victimes et rencontrer à chaque pas un mort ou un mourant qui, assisté à temps, eût pu être rendu à la vie ! »

« La charité a beaucoup fait, mais il reste encore tant à faire ; être insupportable, n'est-ce pas à son privilège, et ne le prouve-t-elle pas chaque jour ? »

« Oui, il est consolant de voir les pieux concours de tous les peuples sans distinction qui viennent à l'envi secourir tant de misères. »

« La Belgique a une part glorieuse dans cette œuvre de haute philanthropie ; aussi, en vous écrivant, à vous qui êtes témoin des miracles de la bienfaisance et ce noble pays, ai-je l'espoir que vous nous aiderez. »

« Faites, je vous en conjure au nom de l'humanité, un appel aux cœurs généreux. L'idée seule du bien qu'ils auront fait vous récompensera au centuple. Nous avons l'emplacement de notre ambulance, mais tout nous manque... Aussi attendons-nous dans une vive anxiété un dernier effort de la charité de tous ; sans cela, le dévouement de quelques nobles cœurs restera inutile devant la lourde tâche qu'ils se sont imposée avec bonheur. »

Chronique locale & départementale

Nous avons annoncé hier la mort de notre concitoyen, Arthur Pecher, sergent au 8^e bataillon de la garde mobile. Nous apprenons que le corps du défunt a été enterré dans un village des environs de Behagnies. Toutes les démarches faites par la famille pour le ramener ont été vaines. La translation des restes du jeune soldat aura lieu aussitôt que les Prussiens auront évacué le village de Behagnies qu'ils occupent actuellement.

Voici les noms des blessés qui sont arrivés à Roubaix jeudi dernier. Demain nous publierons la liste complète des blessés reçus à domicile.

Beyaert Charles, né à Steenbecque (Nord), mobile du Nord.

Jourdain Auguste, né à Bouseghem (Nord), mobile du Nord.
Quenet Théophile, né à St-Genain (Vienne), 75^e de ligne.

Gouillon François, né à Fouain (Nord), mobile du Nord.
Debacker Louis, né à Morbecque (Nord), mobile du Nord.

Lebrun Henri, né à Fresnes (Nord), 63^e de ligne.
Pélissier Théophile, né à Hazebrouck, (Nord), mobile du Nord.

Donnaes Louis, né à Bouseghem (Nord), mobile du Nord.
Fache Henri, né à Meteren (Nord) mobile du Nord.

Hennebel Auguste, né à Stenwerque (Nord) mobile du Nord.
Ghilbert Jean, né à Nieppe (Nord) mobile du Nord.

Bollier Alexandre, né à Morbecque (Nord) mobile du Nord.
Pauchon Pierre, né à Quoidoupe (Côtes-du-Nord) 19^e de ligne.

Chapron Alphonse, né à Clarbec (Calvados) 1^{er} bataillon chasseurs à pied.
Lotigier Victor, né à Tourcoing (Nord) 91^e de ligne.

Colin Corentin, né à Plomodiér (Finistère) 2^e bataillon chasseurs à pied.
Mille J.-B., né à Capelle d'Armentières (Nord) 91^e de ligne.

Gervois Clément, né à Florès (Pas-de-Calais) 20^e bataillon chasseur à pied.
Masquelain Henri, né à Vambrechies (Nord) 33^e de ligne.

Poirier François, né à Paris (Seine) 33^e de ligne.
Maté Charles, né à Dijon (Côte-d'Or) 24^e de ligne.

Lucas Pierre, né à Marquette (Nord) 65^e de ligne.
Cocault Mathurin, né à Breteuil (Ile-et-Vilaine) 75^e de ligne.

Buétel Henri, né à Berthen (Nord) 8^e légion de Mobilisés.
Hubert Clément, né à Neuve Eglise (Pas-de-Calais) 7^e légion, mobilisé.

Huart Albert, né à Moyana (Calvados) 1^{er} régiment du génie.
Mahé Amand, né à Lyon (Rhône) 20^e bataillon chasseurs à pied.

Cailliau Célestin, né à Bourdin (Nord) mobile du Nord.
Lemay Louis, né à Roubaix, (Nord) mobile du Nord.

Watelet Numa, né à S-Louis (Haut-Rhin) 24^e de ligne.
Comeau Eugène, né à Strasbourg (Haut-Rhin) 24^e de ligne.

Longuet Louis, né à St-Denis (Seine) 2^e bataillon de chasseurs à pied.
Gagnant François, né à Palaiseau (Seine et Oise) 1^{er} bataillon de chasseurs à pied.

Gayraud Louis, né à Chapelle d'Armentières (Nord) mobile du Nord.
Vandurme Clément, né à Gand (Belgique) bataillon des voltigeurs.

Platel Charles, né à Hardi fort (Nord) mobile du Pas-de-Calais.
Trotin Florian, né à Sours-le-Chateau (Nord) 75^e de ligne.

Catoire Louis, né à Nieppe (Nord) 17^e bataillon de chasseurs à pied.
Deghay Philippe, né à Gommegnies (Nord) mobile du Nord.

Dubois Charles, né à Wignehies (Nord) mobile du Nord.
Martignot Louis, né à Poiret (Vendée) 75^e de ligne.

Serq Florimond, né à Meteren (Nord) mobile du Nord.
Derycke Charles, né à Pradelles (Nord) mobile du Nord.

Pollart Clément, né à St-Martin Rivière (Aisne) 21^e de ligne.
Vermeulen François, né à Bollezeete (Nord) mobile du Nord.

Graff Jean, né à Boufaeh (Haut-Rhin) 2^e bataillon de chasseurs à pied.
Nouveau Charles, né à Hernay (Mayenne) 2^e bataillon de chasseurs à pied.

Métivier André, né à Monacq (Charente) 5^e de ligne.
Morain Pierre, né à Toigneux (Sarthe) 65^e de ligne.

Bard Florentin, né à Burbure (Pas-de-Calais) 5^e bataillon de marche.
Pierrot Alexandre, né à Damery (Marne) 2^e bataillon de chasseurs à pied.

Boicervoi Léon, né à Morfontaine (Moselle) 18^e bataillon de chasseurs à pied.
Trinquet Auguste, né à Paris (Seine) 18^e bataillon de chasseurs à pied.

Rabache Théodule, né à Wamelle (Somme) 43^e de ligne.
Leroy Sylvain, né à Bailleul (Nord) mobile du Nord.

Becque Désiré, né à Estaire (Nord) mobile du Nord.
Delélys Louis, né à Vieux Berquin (Nord) mobile du Nord.

Clay Henri, né à Mervilles (Nord) mobile du Nord.
Cavalier François, né à Cyroil (Seine-Inférieure) 24^e bataillon chasseurs à pied.

Deschodet Théophile, né à Hazebrouck (Nord) mobile du Nord.
Anglaers Benjamin, né à Bailleul (Nord) mobile du Nord.

Haucourt Charles, né à Douai (Nord) mobilisé du Nord.
Lengignon Joseph, né à Valines (Somme) 3^e légion compagnie de la Somme.

Lannuzel François, né à Plougouvelain (Finistère) mobile du Finistère.
Desrumaux Augustin, né à Frelingien (Nord), mobilisé du Nord.

Geus Jean, né à St-Jean (Nord), mobile du Nord.
Laroche Victor, né à Ville-sur-Saulx (Meuse) 75^e de ligne.

Malesys Isidor, né à Bailleul (Nord), mobile du Nord.
Andries Louis, Morbecque (Nord), mobile du Nord.

Millequant Désiré, né à Estaires (Nord), mobile du Nord.
Dorby Théophile, né à Morbecque (Nord), mobile du Nord.

Guillard Joseph, St-Laurent des arbres (Gard), mobile du Gard.
Maerten Isidore, né à Vieux Berquin (Nord) mobile du Nord.

Vandeyke Catherine, né à Berthen (Nord) mobile du Nord.
Rudolf Georges, né à Mudzig (Bas-Rhin) 2^e régiment d'infanterie de marine.

Pronier Gustave, né à Erquinghem sur la Lys (Nord) 24^e de ligne.
Dehcegter Henri, né à Hardifort (Nord) 8^e légion mobilisée.

Waroquier Louis, né à Louvil (Nord) mobile du Nord.
Fontaine Jules, né à Boeseghem (Nord) mobile du Nord.

Rolé Louis, né à Lorient (Morbyre) 2^e bataillon de chasseurs à pied.
Ronsseure Justin, né à Metz (Moselle) 2^e bataillon de chasseurs à pied.

Malatesta Sauveur, né à Nonza (Corse) équipage de la flotte.
Momin Pierre, né à Côtes d'Arret (Isère) 65^e de ligne.

Ristori Jean, né à Basanova (Corse) 91^e de ligne.
Wackernier François, né à Paris, (Seine) 24^e bataillon des chasseurs à pied.

Faure Jean, né à Blansague (Charente) 20^e bataillon des chasseurs à pied.
Ringot Charles, né à Bonningues (Pas-de-Calais) 33^e de ligne.

Wasser Albert, né à Gand (Belgique) voltigeur du Nord.
Lalou Victor, né à Achicour (Pas-de-Calais) 64^e de ligne.

Geraut Delphin, né à Assi (Ardennes) 24^e de ligne.
Aniel Louis, né à St-Ambroise (Gard) mobile du Gard.

Lacau Pierre, né à Salies-de-Bear (Basses Pyrénées) 75^e de ligne.
Caude Pierre, né à Hemlenglet (Nord) 75^e de ligne.

Mangeart Florentin, né à Boul-sur-Suipe (Marne) 20^e bataillon des chasseurs à pied.
Degardin Admire, né à Vieux Mesnil (Nord) 91^e de ligne.

Détombes Julien, né à Roncq (Nord) mobilisé du Nord.
Renard Benoit, né à St-Clément-lez-Maçon (Saône et Loire) 2^e régiment du génie.

Baubron Albert, né au Havre (Seine-Inférieure) 15^e régiment d'artillerie.
Vial Ferdinand, né à Cléde (l'Isère) 3^e régiment de dragons.

Parmentier Henri, né à Bevillers (Nord) 24^e de ligne.
Jamart Constant, né à Chauny (l'Aisne) 24^e de ligne.

Warniez Alfred, né à Montigny (Nord) mobile du Nord.
Dupas François, né à Fressies (Nord) mobile du Nord.

Hazaerd Amand, né à Beugnies (Nord) 24^e de ligne.
Leroy Charles, né à Montargy (Loiret) chasseur à pied 19^e bataillon.

Richet André, né à Abseon, Nord, 24^e de ligne.
Loubert Napoléon, né à Caullery, Nord, 91^e de ligne.

Tripot Julien, né à Pouillet, Loire Inférieure, 2^e bataillon de chasseurs à pied.
Mitsche Pierre, né à Ham, Moselle, 63^e e ligne.

Hanot Alfred, né à Loos, Nord, 15^e régiment d'artillerie.
Cloez Emile, né à St-Vaart, Nord, 91^e de ligne.

Delamarre Elphège, né à St-Tronc-du-Creuil, Seine-Inférieure, 15^e d'artillerie.
Lescieux J.-B., né à St-Quentin, Aisne, 1^{er} bat. de chasseurs à pied.

Delalenne Auguste, né à Anzin, Nord, 7 bataillon de chasseurs à pied.
Moreau Auguste, né à Moutigny, Nord, 75^e de ligne.

Desreumaux Léon, né à Roubaix, Nord, mobile du Nord.
Rouanès Yves, né à Centivy, Finistère, 43^e de ligne.

Tripier Charles, né à Boulogne-sur-Mer, Pas-de-Calais, mobilisé du Pas-de-Calais.
Dumazer Clovis, né à Nimes, Gard mobile du Gard.

Cozic Noël, né à Clédel Capsizule, Finistère, 24^e bataillon de chasseurs à pied.
Pigot J.-B., né à Inchy-Beaumont, Nord, 24^e de ligne.

Payen Hippolyte, né à Metz, Moselle, 2^e bataillon de chasseurs à pied.
Debout Félix, né à Douai, Nord, 21^e bat. de chasseurs à pied.

Hatmant Louis, né Rohrbach, Moselle, 31^e de ligne.
Rousseau Victor, né à Montigny, Nord, 24^e de ligne.

Billard Eugène, né au Havre, Seine-Inférieure, 24^e de ligne.
Juzeau Denis, né à Angoulême, Charente, 65^e de ligne.

Lemay Louis, né à Lincelles, Nord, mobile du Nord.
Bartier François, né à Arçq, Nord, mobilisé d'Armentières.

Dauchez Henri, né à Cassel (Nord) mobilisé du Nord.
Pascal Claude, né à St-Maurice-du-Beno (Lain) 24^e bataillon de marche.

Heuls-Jean, né à Roubaix (Nord) mobile du Nord.
Lacomte Jean, né à St-Pierre-Cignac (Dordogne) 65^e de ligne.

Aache Henri, né à Premesques (Nord) mobile du Nord.
Saint-Aubert Jules, né à Cambrai (Nord) mobile du Nord.

Renard Amedé, né à Bethencourt (Nord) mobile du Nord.
Joye Bernard, né à Coolcamp (Belgique) mobile du Nord.

Legende Louis, né à La Ferrière (Maine et Loire) 19^e bataillon des chasseurs à pied.
Collignon Polydore, né à Gand (Belgique) franc-tireur des Ardennes.

Dufermont Alphonse, né à Hem (Nord) mobile du Nord.
Nicole Victor, né à Roubaix (Nord) mobile du Nord.

Tiberghien Fleuris, né à Roubaix (Nord) mobile du Nord.

Voici les noms de prisonniers français que des religieux dominicains ont vu passer à Albert, et auxquels ils ont parlé :

Mobilisés du Nord (Bergues) : Auguste Galleman, Henri Rentier, Charles Rentier, Ernest Aubert, Charles Aubert, Henri Pené, Benoist de Keister, de Quaëdyne, Léon Leson, Constant Ion, Honoré Polet, Prosper Atelin.

Mobilisés de Lille : Henri Fétiche, Adolphe Becker, Barthélemy Longy, Ambroise Bastien.

Eugène Doinel, 1^{er} chasseurs, Cambrai (Eure) ; Alfred Louis Chamu, 33^e, Ardennes ; J.-B. Cozette, 33^e, id. ; Siméon Magné, 1^{er} chasseurs, Amiens ; Pierre Picard, 1^{er} chasseurs, Saône-et-Loire ; Jean Picard, id. ; Louis Sover, Eure ; Bodesson, Rascour-sur-Marne ; Valérie, 2^e chasseurs, Caudebec-lez-Elbeuf ; Joseph Gouty, 1^{er} chasseurs, Eure ; Joseph Nardin, 34^e, Haute-Saône ; Yves-Marie Briant, 33^e, Finistère ; Firmin Gafez, 1^{er} chasseurs, Authux (Somme) ; Edouard Soye, 33^e, Ardenne (Somme).

Alphonse Lepeautre, mobile de Roubaix ; Augustin Picavé, mobilisé de Roubaix ; Adolphe Egrepont, 33^e, id.

Mobilisés du Nord : Adolphe Hugues, Edouard Hugues ; Auguste Mekerque d'Erengeil ; Jules Huron, de Contiches ; Gustave Lasso, d'Esquelbecq ; Marcel Hosdez, de La Bassée ; Fidèle Stapy, de Lille.

François Nortier, 65^e d'Escadron ; Fidèle Ouvénage, 33^e, de Bailleul ; Louis-Joseph Piton, 65^e, de Tilloy par Marchiennes ; Louis Leclère, 65^e, de Guémin ; Louis Dusatoir, 20^e chasseurs à pied, de Bonin lez-Arts (Pas-de-Calais) ; Alfred Luez, 33^e, de Saint-Pierre lez-Calais ; Louis Héhon, de Boulogne-sur-Mer.

Dernières nouvelles

Il n'est arrivé aucune nouvelle du quartier-général de Bousieux. On signale quelques combats d'avant-postes cependant qui n'ont pas eu grande importance.

On écrit de Bapaume que cette ville a été réoccupée par les Prussiens.

On écrit de Boisieux que l'on s'attend à une rencontre entre les deux armées, pour demain.

Les lignes françaises s'étendent au Nord-Ouest des lignes allemandes.

Un détachement prussien parti de Saint-Quentin ce matin, est arrivé à Busigny vers onze heures. Nous apprenons détail par des voyageurs venant par le train de Cambrai qui est arrivé à Lille avec une heure et demie de retard.

A Saint-Quentin, on signale l'arrivée hier, en cette ville, de 1.000 Prussiens.

On signale l'apparition d'éclaireurs dans les environs de Cambrai. Dans cette dernière ville, les postes des portes de Paris et de Cantimpré ont fait feu sur les uhlands, qui s'approchaient des fortifications.

Dans les communes des cantons de Solesmes et du Gateau des uhlands se sont présentés en groupes fort nombreux.

Dépêches télégraphiques

Bordeaux, 9 janvier. Le gouvernement a ordonné la levée du blocus des ports français de la Manche, pour autant qu'il a trait au charbon.

Le *Siecle* annonce l'arrestation de M. Picard, ex-ministre de l'Empereur. Il a été envoyé à Lyon.

Bordeaux, 9 janvier. Le général Werder reçoit de grands renforts venant d'Allemagne ; il se concentre à Vesoul. On observe des mouvements considérables de troupes allemandes : 10.000 hommes sont arrivés à Saigny venant de Courtenay ; 3.000 hommes sont attendus de Troyes.

Depuis la dissolution des Conseils généraux, beaucoup de protestations sont publiées contre cette mesure par les membres de ces corps.

Bruxelles, 10 janvier. La colonie allemande de notre ville se montre fort inquiète de la marche de l'armée de Bourbaki ; elle craint de voir sous peu de jours Bourbaki entrer en Allemagne.

Londres, 9 janvier. Des avis de Belfort annoncent que le bombardement continue sans produire des dommages sérieux. 40 maisons sont brûlées, mais les fortifications sont intactes. La condition de la place, sous le rapport moral, est excellent ; il y a des provisions pour plus de trois mois.

Londres, 10 janvier. Le rapport du commandant allemand sur l'affaire des goëlettes coulées dans la Seine, n'a pas été reçu mais les faits principaux sont connus. Dites à Lord Granville que nous regrettons sincèrement que nos troupes, pour détourner un danger imminent, aient été obligées de saisir les navires britanniques. Nous admettons la réclamation pour l'indemnité. Nous paierons la valeur des navires sans attendre la décision pour savoir qui indemnifiera ultérieurement. Si des excès injustifiables ont été commis, nous les regretterons encore plus et nous punirons les coupables.

Versailles, 8 janvier. Le rapport du commandant allemand sur l'affaire des goëlettes coulées dans la Seine, n'a pas été reçu mais les faits principaux sont connus. Dites à Lord Granville que nous regrettons sincèrement que nos troupes, pour détourner un danger imminent, aient été obligées de saisir les navires britanniques. Nous admettons la réclamation pour l'indemnité. Nous paierons la valeur des navires sans attendre la décision pour savoir qui indemnifiera ultérieurement. Si des excès injustifiables ont été commis, nous les regretterons encore plus et nous punirons les coupables.

Versailles, 9 janvier. Officiel. — Dans la nuit, Paris a été bombardé plus vivement. L'incendie des casernes de Montrouge a duré jusqu'au matin. Aujourd'hui, canonnade plus lente à cause du brouillard. L'ennemi a répondu seulement par le feu de certains endroits.

Le 8 janvier nos pertes sont de 25 hommes, aujourd'hui insignifiantes. Nos colonnes qui s'étaient mises en marche de Vendôme, ont continué jusqu'au delà de Saint-Calais sans combat important.